



L'orientation scolaire et professionnelle

32/4 | 2003
Varia

La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons

Social dominance theory and the choices of academic orientations and social roles among girls and boys

Sébastien Chazal et Serge Guimond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2600>

DOI : [10.4000/osp.2600](https://doi.org/10.4000/osp.2600)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 595-616

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Sébastien Chazal et Serge Guimond, « La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 32/4 | 2003, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2600> ; DOI : [10.4000/osp.2600](https://doi.org/10.4000/osp.2600)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons

Social dominance theory and the choices of academic orientations and social roles among girls and boys

Sébastien Chazal et Serge Guimond

Introduction

- 1 Comment se font les décisions d'orientation des élèves ? Lorsqu'ils sont confrontés à de multiples possibilités, qu'est ce qui détermine leur choix d'une filière scolaire puis professionnelle ? Existe-t-il de réelles différences liées au genre dans ces choix, et si oui quels sont les principaux facteurs psychologiques ou sociaux permettant d'en rendre compte ?
- 2 Pour répondre à ces questions nous évaluerons, dans une première partie, la force de théories sociales comme celles de la dominance sociale et de la reproduction des inégalités sur l'orientation scolaire. Nous évoquerons ensuite l'existence de différences sexuées en approchant la connaissance qu'ont les adolescents des métiers et des rôles qui en découlent. Nous savons que cette connaissance est issue de la perception sociale, qui se construit mentalement dès le plus jeune âge, et qu'elle semble assez puissante pour déterminer des attitudes différentes, par exemple selon le sexe. Mais des variables personnelles et sociétales pourraient avoir aussi un certain impact sur ces attitudes.

L'orientation scolaire et ses déterminants sociaux

La théorie de la reproduction des inégalités

- 3 Une première approche, dite « culturaliste », au sujet des déterminants de l'orientation scolaire a été développée par le sociologue Pierre Bourdieu. Bourdieu et Passeron (1964) définissent l'« habitus social » pour expliquer les différences entre individus. Ce système de représentations inconscientes incorpore les lois sociales et guide nos comportements. Selon Bourdieu, l'influence du milieu familial agirait sur les perspectives scolaires. Basée sur le concept de classes sociales, la théorie de la reproduction des inégalités (Bourdieu & Passeron, 1970) décrit une hiérarchisation « transgénérationnelle » des métiers et des statuts dans la structure sociale. L'école serait reproductrice des inégalités, car la sélection des formations proposées par l'institution scolaire s'effectue en fonction de l'origine sociale. Il existerait une hiérarchie des formations où les plus riches, en haut de l'échelle, décident, et font face à des catégories socioprofessionnelles défavorisées. Ainsi, les parents aisés encouragent le choix d'une filière particulière, valorisée par la classe dominante et le plus souvent par l'institution elle-même. Les autres recherchent également ce type de filière, mais choisissent finalement une autre orientation, « par défaut ». Les familles peu aisées se reportent alors sur des métiers « manuels » dévalorisés, conservant le statut inférieur de leur milieu. Bourdieu observe la construction de cet héritage culturel, caractéristique pour lui d'une maîtrise inégale de la langue et des outils intellectuels.
- 4 Pour le Ministère de l'Éducation Nationale, à situation scolaire comparable en 1989, les enfants de cadres sortent significativement moins souvent du système éducatif sans qualification que les enfants d'ouvriers qualifiés, puisque 68 % des élèves sortis sans qualification sont des enfants d'ouvriers, de personnels de service ou d'inactifs (Note d'information du 30 août 1999). L'origine sociale, et plus particulièrement socioprofessionnelle, jouerait donc un rôle important dans l'orientation scolaire (Bihr & Pfefferkorn, 1999 ; Duru-Bellat, Jarousse & Solaux, 1997).
- 5 Cette théorie de la reproduction des inégalités implique la thèse d'une idéologie dominante (Althusser, 1970 ; Baudelot & Establet, 1992 ; Bourdieu, 1994), qui conduit le système scolaire à légitimer et justifier les inégalités sociales. La société est ainsi fondée sur un processus de domination, amenant les dominés à adhérer aux principes des dominants. Cet état de « fausse conscience » (Jost & Banaji, 1994) est pourtant remis en cause, car il semble occulter l'importance complexe des rôles sociaux de chacun et n'explique pas la réussite de certaines personnes qui n'y semblaient pas prédisposées.

La théorie de la dominance sociale

- 6 Une deuxième approche plus récente, qui a été développée en psychologie sociale, est la Théorie de la Dominance Sociale (T.D.S. ou Social Dominance Theory de Sidanius) (Pratto, Sidanius, Stallworth & Malle, 1994 ; Sidanius, 1993). Cette théorie part du principe que les sociétés complexes sont organisées selon un mode hiérarchique composé d'un ou plusieurs groupes dominants et d'un ou plusieurs groupes dominés. La Théorie de la Dominance Sociale postule également que de nombreuses sociétés créent un consensus idéologique de supériorité de certains groupes sur d'autres, dans le but de justifier

l'inégalité sociale. En cela elle ne diffère pas de la thèse d'une idéologie dominante. Elle rend bien compte d'une différenciation en termes de groupes, qu'ils soient sexuels ou ethniques.

- 7 Lorsque nous évaluons des groupes comme potentiellement différents, nous cherchons à privilégier certains groupes sociaux au détriment d'autres, c'est-à-dire que nous avons tendance à favoriser notre groupe d'appartenance au dépend des groupes de non-appartenance ou exogroupes (Tajfel & Turner, 1986). L'identité sociale en sort renforcée et l'estime de soi augmentée. Cette asymétrie comportementale entre groupe d'appartenance et exogroupe correspond à des mythes « légitimisateurs » hiérarchiques. Définis comme les « *valeurs, attitudes, croyances, attributions causales qui procurent une justification morale et intellectuelle pour les pratiques sociales* » (Sidanius & Pratto, 1999, p. 104), ces mythes « légitimisateurs » des inégalités sociales se distinguent en deux principales catégories selon Sidanius et Pratto : des « mythes renforçateurs » favorisent une hiérarchie sociale et justifient les pratiques qui la sous-tendent (i.e. le sexisme, le nationalisme ou le racisme) et s'opposent à des « mythes atténuateurs » qui refusent la hiérarchie sociale et tentent de réduire les inégalités (i.e. les droits de l'homme, le féminisme ou le socialisme).
- 8 En expliquant la création de sociétés régies par la stratification sociale, la Théorie de la Dominance Sociale se distingue de la thèse d'une idéologie dominante, donc de celle d'une pensée unique, car elle décrit la construction de rôles sociaux divergents. Cette théorie distingue également des rôles sociaux renforçateurs visant à rehausser l'inégalité sociale en favorisant les dominants par rapport aux dominés, et des rôles sociaux atténuateurs visant à augmenter l'égalité sociale, en défendant les intérêts des faibles envers les puissants. Il devrait exister un lien entre la dominance sociale et certains rôles sociaux, comme les rôles professionnels dits hiérarchiques, mais l'origine socioprofessionnelle ne serait pas nécessairement reliée à ces choix. En effet, la thèse d'une idéologie dominante ne semble pas prendre en compte l'existence de mythes « légitimisateurs » divergents influençant les rôles sociaux, certaines personnes peuvent pourtant adhérer à des rôles professionnels renforçateurs, tout en appartenant à une classe sociale défavorisée, et d'autres accéder à des rôles professionnels atténuateurs tout en étant issue d'une classe sociale favorisée.
- 9 Afin d'expliquer, au niveau psychologique, la prédisposition à adhérer à certains mythes renforçateurs ou atténuateurs de la hiérarchie sociale, de même que la sélection des rôles sociaux correspondants, Sidanius et Pratto (1999) proposent une nouvelle variable appelée l'orientation à la dominance sociale (O.D.S.). Cette variable psychologique correspond à une attitude générale envers les rapports intergroupes et, plus précisément, à une préférence pour des rapports hiérarchiques et inégalitaires par opposition à des rapports égalitaires. Une échelle permettant de mesurer cette orientation a été développée et validée lors de nombreuses recherches (Pratto *et al.*, 1994). Cet instrument contient différents types d'items, certains indiquant une attitude favorable à l'égard des rapports de dominance (i.e. « *Certains groupes de personne sont tout simplement inférieurs aux autres groupes* »), d'autres indiquant une attitude favorable à l'égard de l'égalité sociale (i.e. « *Dans la mesure du possible, nous devons agir pour que les conditions des différents groupes soient égales* »). Les répondants indiquent simplement leur degré d'accord avec chacun des énoncés et les réponses aux items favorables à l'égalité sont inversées pour calculer un score global.

- 10 Conformément à la théorie, Sidanius et Pratto (1999) ont montré que l'orientation à la dominance sociale, qui concerne les rapports intergroupes, est une variable distincte et indépendante de la dominance interpersonnelle, de l'autoritarisme, mais aussi de l'altruisme ou de l'estime de soi (Pratto *et al.*, 1994 ; Sidanius, Pratto & Bobo, 1994). De plus, les personnes ayant des scores élevés sur cette échelle d'Orientation à la Dominance Sociale sont plus racistes et plus sexistes (mythes renforçateurs) que celles ayant des scores faibles (Altemeyer, 1998 ; Dambrun, Maisonneuve, Duarte & Guimond, 2002 ; Pratto *et al.*, 1994). Elles ont aussi davantage tendance à rechercher et à sélectionner des positions de pouvoir et des rôles sociaux qui accentuent les inégalités et la hiérarchie sociale.
- 11 Ainsi, aux États-Unis comme en France, les individus qui se dirigent dans des filières universitaires permettant d'accéder à des positions de pouvoir, comme le commerce ou le droit, ont les scores de dominance sociale généralement les plus élevés (Guimond, Dambrun, Michinov & Duarte, 2003 ; Sidanius & Pratto, 1999). Mais aucune recherche à ce jour n'a examiné le rôle de l'orientation à la dominance sociale dans l'explication des choix d'orientation de populations plus jeunes telles que les élèves de collège ou de lycée.

Hypothèses

- 12 On peut prévoir un lien positif entre l'orientation à la dominance sociale et le choix d'une filière scientifique, et un lien négatif entre l'orientation à la dominance sociale et le choix d'une filière littéraire. En accord avec la théorie de la reproduction, l'origine socioprofessionnelle devrait également être reliée à ces deux types de choix. Sachant que les études scientifiques sont fortement valorisées par l'institution, parce qu'elles reflètent l'excellence, ces deux théories sociales doivent avoir un impact dans l'élaboration des choix d'orientation, notamment scientifique et littéraire, des jeunes lycéens et lycéennes. La filière scientifique représente des débouchés professionnels prestigieux (et bien rémunérés), tels médecin ou ingénieur, métiers reconnus comme majeurs. Le choix d'une filière littéraire semble se construire en opposition aux conceptions scientifiques et devrait conduire à des métiers moins valorisés socialement, tels libraire ou documentaliste, ainsi qu'à des croyances plus tolérantes.
- 13 L'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale devrait être reliée aux choix de rôles professionnels hiérarchiques – définis ci-après –, conformément à la sélection de rôles sociaux différents dans la Théorie de la Dominance Sociale. En revanche, il ne devrait pas y avoir de lien entre l'origine socioprofessionnelle et les choix de rôles professionnels hiérarchiques, témoignant d'une absence de prise en compte de mythes « légitimateurs » divergents dans la thèse de l'idéologie dominante.
- 14 La Théorie de la Dominance Sociale offre également la possibilité de mieux comprendre les différences d'orientation selon le genre. Les hommes étant plus fréquemment que les femmes en position de pouvoir, Sidanius et Pratto (1999) proposent que, généralement, les hommes ont des scores supérieurs aux femmes sur l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale. Effectivement, cette différence a été observée à maintes reprises, et se retrouve au sein de populations adultes issues de cultures variées (Sidanius *et al.*, 1994). On peut donc s'attendre à un lien positif entre l'appartenance sexuelle et l'orientation à la dominance sociale, les garçons se montrant plus « dominants socialement » que les filles.

Différenciation hommes/femmes

Dans les choix scolaires

- 15 En France, lorsqu'on évoque l'orientation de « cohortes d'élèves », l'expérience des praticiens montre l'existence d'une différence dans les choix scolaires et professionnels, en fonction de l'appartenance sexuelle. La trajectoire scolaire, différente pour chacun, prend des directions divergentes au travers de certaines filières de formation ou sur le marché du travail, lorsqu'on s'intéresse à cette dissociation hommes/femmes. Cette répartition sexuée se retrouve par exemple dans les formations techniques industrielles, plus choisies par les garçons, tertiaires et médico-sociales, préférées par les filles. Dans les classes préparatoires aux grandes écoles ou les écoles d'ingénieurs, les filles ne représentent qu'un quart des effectifs. Dans le secteur tertiaire, 76 % des salariés sont des femmes. Les inégalités du marché du travail sont aussi présentes dans la différence de salaire, qui est en moyenne de 8 % en faveur des hommes, pour le même type d'emploi en début de carrière (Le Monde du 24 août 2001).
- 16 Pour Duru-Bellat, les différences dans les choix scolaires seraient la conséquence d'une auto-sélection négative des filles qui choisissent moins d'options en classe de Seconde, bien qu'elles aient de meilleurs résultats que les garçons, en Français d'environ 4 points sur 100 et en mathématiques de 2 points (Duru-Bellat, Jarrousse, Labopin & Perrier, 1993). Par ailleurs, ces différences seraient aussi liées à l'origine sociale, puisque les enfants de cadres choisissent prioritairement la filière Sciences et ceux de milieu populaire les filières Lettres-Langue et Économie (Duru-Bellat *et al.*, 1997).
- 17 Certaines préférences émergent de manière précoce : « Tout au long de sa socialisation, l'enfant puis l'adolescent va apprendre à identifier et à adopter les conduites et les activités de sa "culture" de sexe. » (Vouillot, 1999, p. 87). L'écart devrait se réduire sous l'influence de lois sur la mixité des formations, mais les habitudes d'orientation semblent tenaces et implicitement partagées. La récente loi sur la parité hommes/femmes, censée montrer l'exemple et réduire une inégalité de fait dans les institutions politiques françaises, est loin d'avoir tenu toutes ses promesses. La réflexion législative sur ce point-là est en tout cas engagée.

Dans certains rôles sociaux

- 18 L'importance de la construction de l'identité sociale et des rôles sexués qui en découlent nous amène à nous interroger sur les effets qui leur sont liés. L'analyse de telles questions a suscité l'intérêt des chercheurs. Ainsi, pour un même projet scientifique, les garçons privilégieront les aspects techniques, tandis que les filles préféreront des professions médicales (Marro & Vouillot, 1991). Durand-Delvigne (1997) montre que l'identité de genre est liée aux positions hiérarchiques professionnelles. Les causes d'une répartition sexuée des emplois (il y aurait par exemple trop de femmes enseignantes et trop d'hommes ingénieurs) s'expliquent alors par les inégalités de genre et de pouvoir entre hommes et femmes (Reskin, 1988 ; Rosaldo, 1974 ; Sanday, 1974). Pourtant, des explications alternatives évoquent un processus dynamique, à la fois personnel et culturel, lié à la façon dont les individus conçoivent les relations intergroupes (Pratto, Stallworth, Sidanius & Siers, 1997).

- 19 Même si cela est possible, il est rare de voir des femmes faire des carrières militaires et les postes de direction sont le plus souvent occupés par des hommes. Dans cette recherche, nous nous intéressons à la question du choix des rôles professionnels hiérarchiques, choix mesuré à l'aide d'un indice de « position hiérarchique des métiers ». Cet indice a été créé en tenant compte de la distinction proposée dans la Théorie de la Dominance Sociale entre rôles renforçateurs de la hiérarchie, lorsque l'individu souhaite agir dans l'intérêt d'une élite privilégiée, et rôles atténuateurs, lorsqu'il sert les groupes défavorisés. Nous pensons qu'il est important d'examiner ce qui influence la volonté d'exercer des rôles professionnels hiérarchiques, même si d'autres facteurs que la volonté sont évidemment déterminants dans l'obtention effective ou non d'un rôle professionnel hiérarchique (voir Van Laar, Sidanius, Rabinowitz & Sinclair, 1999).

Hypothèses

- 20 Les choix d'orientation devraient être différents chez les hommes et chez les femmes. Les filles s'orienteraient plus en Lettres et les garçons en Sciences, mais il ne devrait pas y avoir de différences pour le choix des autres filières, Économique et Sociale, ainsi que Technique. De façon plus générale, les garçons, au contraire des filles, devraient indiquer une préférence pour des métiers renforçateurs de la hiérarchie sociale plutôt qu'atténuateurs. Enfin, d'après la théorie de la dominance sociale, les participants devraient différer selon le sexe sur l'échelle d'O.D.S. et cette orientation devrait être reliée positivement aux choix d'orientation scientifique et négativement aux choix d'orientation littéraire. Nous pensons que cette variable d'orientation à la dominance sociale peut rendre compte de la différenciation hommes/femmes dans les choix d'orientation et la sélection des rôles professionnels hiérarchiques.
- 21 En résumé, nous pensons que la séparation des choix d'orientation, des métiers et des rôles est certes inégale entre les hommes et les femmes, mais qu'elle rend compte en fait d'un système plus global d'inégalité entre groupes sociaux. C'est-à-dire que si cette répartition est différente selon l'appartenance sexuelle, elle dépend surtout des croyances accordées à l'inégalité intergroupe, phénomène qui s'inclut dans la stratification sociale de nombreuses sociétés. Il pourrait exister une variable qui joue un rôle important par rapport à une telle inéquité et qui permettrait de prédire à la fois des choix scolaires et des rôles professionnels hiérarchiques : l'orientation à la dominance sociale.
- 22 Afin d'examiner ces questions, nous avons interrogé des lycéens à propos de leurs intentions d'orientation à la fin de l'année scolaire. Les participants indiquaient indépendamment la profession de leurs parents et se positionnaient sur l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale. Ils devaient choisir aussi certains rôles professionnels selon deux profils : une « option » hiérarchiquement atténuatrice ou une « option » hiérarchiquement renforçatrice. Enfin, pour évaluer l'influence de variables personnelles dans leurs choix, nous avons interrogé les participants sur l'importance qu'ils accordent à certaines valeurs professionnelles.

Méthode

Participants

- 23 Les 117 participants (58 filles et 59 garçons, âgés de 14 à 17 ans) sont des élèves de Seconde, issus de deux lycées d'enseignement général et technologique du département de l'Allier (l'un en milieu rural et l'autre en milieu urbain). Dans ces classes, les élèves sont dans la position du choix d'orientation. C'est le moment pour eux de choisir un palier souvent déterminant pour leur métier futur. En choisissant une filière plutôt qu'une autre, ils s'attendent à des contenus spécifiques dans les enseignements.

Mesures

- 24 Les choix d'orientation scolaire : il est demandé aux participants d'estimer leur intention d'orientation à la fin de l'année scolaire sur une échelle de type Likert en sept points de « pas du tout probable » (1) à « tout à fait probable » (7), et ceci de façon indépendante, pour les filières scientifique, littéraire, économique ou autres (que nous assimilons au domaine technique soit une filière technologique ou un projet de réorientation vers une filière professionnelle).
- 25 L'origine socioprofessionnelle : les participants indiquent la profession de leurs parents. Les élèves dont l'un des deux parents est dans la classe supérieure (cadres d'entreprise, professeurs...) appartiennent à la classe favorisée ($n = 20$). La classe moyenne ($n = 50$) correspond aux élèves dont l'un des parents a une profession intermédiaire (commerçants, artisans, instituteurs...) sachant que l'autre n'est pas dans la classe supérieure, et la classe populaire ou défavorisée ($n = 43$) aux élèves dont les deux parents ont des emplois peu qualifiés (ouvriers, employés ou sans profession). Les réponses de quatre participants n'ont pas pu être comptabilisées.
- 26 L'orientation à la dominance sociale : une version française de l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale à dix items de Pratto *et al.* (1994) a été utilisée. Une série de recherches antérieures a permis de confirmer la fidélité et la validité de cette version française (voir Duarte, Dambrun & Guimond (in press) pour le détail des items composant cette mesure). Dans la présente étude, le coefficient de Cronbach montre que la fidélité interne de cette échelle est acceptable ($\alpha = .80$) et confirme les données des études françaises antérieures (i.e. Dambrun *et al.*, 2002). L'utilisation d'un score moyen est donc adéquate. L'analyse des données s'effectue par l'addition des scores sur chacun des items positivement reliés à l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale avec les scores inversés des items reliés négativement à cette échelle globale. L'échelle s'échelonne de 1 (*tout à fait en désaccord*) à 7 (*tout à fait d'accord*). Les items comme « *Les groupes inférieurs devraient rester à leur place.* » sont reliés positivement à l'échelle globale d'Orientation à la Dominance Sociale. Les participants qui adhèrent aux items comme « *L'égalité des groupes devrait être notre idéal.* » auront un score faible sur cette même échelle. La présentation de l'échelle est contrebalancée avec l'indice de position hiérarchique des métiers pour éviter les effets d'ordre de présentation.
- 27 L'indice de position hiérarchique des métiers : cette nouvelle mesure évalue les préférences pour certains rôles professionnels, avec la description de plusieurs métiers. Dix métiers offrant pour chacun d'eux le même statut et le même salaire sont proposés

sous la forme d'une publicité. Les participants s'estiment qualifiés pour toutes les professions et doivent sélectionner un type de rôle. Chacun de ces métiers est semblable, excepté pour l'impact qu'ils ont sur l'élite ou les groupes opprimés. À chaque métier correspond donc un profil, que nous qualifierons de hiérarchiquement renforçateurs pour les uns et hiérarchiquement atténuateurs pour les autres. Le score global représente l'indice de position hiérarchique des métiers en faisant la somme des métiers hiérarchiquement renforçateurs.

- 28 Les participants ont à se déterminer entre l'une ou l'autre de ces professions. Pour le métier de publicitaire, le choix doit s'effectuer entre une entreprise qui cherche à se faire connaître pour développer ses exportations à l'étranger ou une association caritative qui fait des clips de soutien aux plus démunis. L'investisseur financier renforce le système hiérarchique en travaillant dans une maison de courtage boursier pour gérer le patrimoine des particuliers et atténue ce même système en travaillant dans une société qui aide les minorités grâce à des fonds publics. Le métier de conseiller juridique aide les personnes défavorisées à rembourser leurs dettes ou aide les entreprises à poursuivre en justice des employés trop souvent absents. Le choix du métier de policier présente un engagement dans un programme exploratoire chargé de réduire les discriminations policières envers les minorités raciales ou dans un programme anti-drogue de répression envers ces minorités. Pour l'agent immobilier, la profession hiérarchiquement renforçatrice se trouve dans le choix de vendre des logements réhabilités pour les classes moyennes dans des banlieues défavorisées et la profession hiérarchiquement atténuatrice se situe dans le développement de logements et constructions pour créer des emplois dans les banlieues défavorisées. Le métier de libraire renvoie d'une part au travail dans un grand magasin de vente libre ou par correspondance et d'autre part au travail dans un bibliobus avec des chômeurs ou des personnes illettrées. Enfin l'avocat défend les causes d'une entreprise qui veut réduire ses taxes en délocalisant sa production à l'étranger ou de consommateurs qui se plaignent des discriminations sexuelles et raciales subies dans leur emploi (Pratto *et al.*, 1997). Nous introduisons également les 3 professions suivantes : le médecin renforce le système hiérarchique en travaillant dans un laboratoire pour l'élaboration de nouveaux brevets pharmaceutiques et atténue ce système en travaillant dans une organisation chargée d'acheminer des vaccins vers les pays pauvres ; le concepteur Internet élabore, soit un site de vente en ligne de produits informatiques, soit un site qui permet d'échanger des services entre particuliers ; l'ingénieur agronome travaille dans une ferme pour évaluer la qualité de l'environnement dans un élevage de poulets ou dans une grande exploitation pour contrôler la quantité de nourriture fournie aux poulets. Après la phase de prétest, les noms de marques ont été supprimés car considérés comme trop attractifs.
- 29 Les valeurs professionnelles : les participants donnent leur avis personnel sur vingt-sept valeurs représentatives de l'activité de leur futur emploi (Pratto *et al.*, 1997), échelonnées de « pas du tout important » (1) à « tout à fait important » (7). Quatre activités particulières reflètent la dominance sociale (*aider des personnes privilégiées* et *travailler avec une élite* d'une part et *aider des personnes défavorisées* et *travailler avec des personnes désavantagées* d'autre part), les autres concernent des dimensions personnelles (comme le salaire ou le prestige) ou interpersonnelles (comme les relations sociales). Ces valeurs sont : *avoir un haut salaire, acquérir un prestige personnel, avoir un haut statut social, travailler avec des horaires flexibles, obtenir l'approbation de son patron, avoir des opportunités de direction, avoir du contrôle sur son temps de travail, être un patron, avoir la sécurité de l'emploi, tirer l'entreprise vers*

le haut, avoir un patron, être reconnu, obtenir du pouvoir personnel, travailler avec les nouvelles technologies, avoir des opportunités d'avancement, ainsi que travailler avec d'autres gens, aider les autres, faire partie d'une équipe, passer du temps avec sa famille, travailler avec des gens honnêtes, servir la communauté, venir en aide à ses collègues, travailler avec des enfants, aider des personnes défavorisées, travailler avec des personnes désavantagées, aider des personnes privilégiées, travailler avec une élite.

Résultats

- 30 Dans un premier temps nous présentons respectivement les liens de l'orientation à la dominance sociale et de l'origine socioprofessionnelle avec les deux variables suivantes : les choix d'orientation scolaire dans chacune des filières et l'indice de position hiérarchique des métiers. À partir de la différence de sexe, nous analysons dans une deuxième partie les choix de filière et de rôles hiérarchiques, puis nous mesurons l'impact de l'orientation à la dominance sociale en tant que médiateur du lien entre le sexe et les choix. Enfin, nous évoquons l'importance de certaines valeurs professionnelles dans l'émergence d'une différenciation hommes/femmes influant sur les choix scolaires et les rôles professionnels.

Les choix d'orientation scolaire et la sélection de métiers hiérarchiques : une question de dominance sociale et/ou d'origine socioprofessionnelle ?

- 31 Il existe un lien positif entre le score sur l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale et l'orientation en Première Scientifique ($r = .27, p < .01$). Plus les participants ont une attitude favorable envers les rapports hiérarchiques de dominance, plus ils manifestent l'intention de s'orienter en sciences. Ce lien apparaît de manière inverse pour les élèves qui veulent aller en Première Économique et Sociale ($r = -.21, p = .02$) et pour ceux qui préfèrent aller en Lettres ($r = -.19, p = .04$). C'est-à-dire que l'orientation à la dominance sociale est plus forte pour ceux qui veulent aller dans une filière scientifique. Elle est faible significativement pour les élèves désirant aller en Économie ou en Lettres. Il n'y a pas de lien entre l'orientation à la dominance sociale et le choix d'une filière technique.
- 32 Il n'existe pas de lien entre l'origine socioprofessionnelle et les choix d'orientation scolaire des élèves. Ainsi, la moyenne de l'intention d'orientation en sciences, sur une échelle de 1 (*pas du tout probable*) à 7 (*tout à fait probable*) est de 4.25 pour les participants issus d'un milieu favorisé, de 3.94 pour ceux issus d'un milieu défavorisé et de 3.47 pour ceux issus d'un milieu moyennement favorisé. Une analyse de variance indique que ces moyennes ne sont pas statistiquement différentes ($F(2,110) = 0.79, ns$). De la même manière, il n'y a pas de différences significatives selon l'origine socioprofessionnelle des participants pour ce qui est de leur intention de s'orienter en lettres, en sciences économiques et sociales ou dans une filière technique ($F < 1$ pour chacune des trois filières). Ces résultats ne confirment pas la théorie de la reproduction qui prévoit l'existence d'un lien entre l'origine sociale et l'orientation. Cependant, rien ne permet d'écarter la possibilité que la faiblesse des effectifs, notamment pour ce qui est de la représentation des participants issus de milieux aisés (20), puisse expliquer de tels résultats nuls.

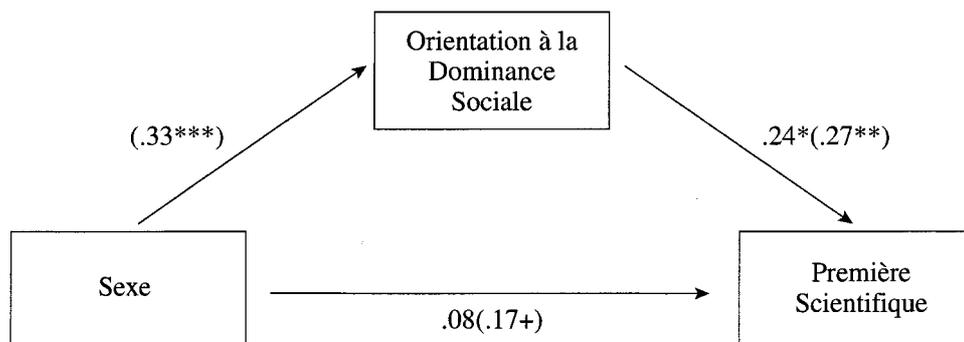
- 33 Comme attendu, il existe une forte corrélation entre le score sur l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale et notre indice de position hiérarchique des métiers ($r = .53, p < .001$). Les personnes dont la dominance sociale est élevée recherchent des rôles sociaux dominants. Ils privilégieront des métiers renforçateurs, tandis que ceux dont la dominance sociale est faible préféreront des métiers atténuateurs. L'indice de position hiérarchique des métiers n'a pas de corrélation significative avec l'origine socioprofessionnelle ($r = .02, p > .1$), c'est-à-dire que le choix d'un métier plus dominant est indépendant de la classe sociale de la famille, ce qui confirme notre hypothèse de l'absence d'une prise en compte de mythes « légitimateurs » divergents dans la thèse de l'idéologie dominante. De nombreuses études l'ont montré, nous le confirmons, il existe une différence liée au sexe dans la dominance sociale. Le lien entre l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale et le sexe est significatif ($r = .33, p < .001$). Dès l'âge de 15-16 ans, les garçons, avec une moyenne de 2.93 sur l'échelle d'O.D.S., manifestent une orientation plus positive à l'égard des rapports de dominance comparativement aux filles, avec une moyenne de 2.22 ($F(1,115) = 14.49, p < .001$).

L'orientation à la dominance sociale comme variable médiatrice de la différenciation liée au sexe pour les choix d'orientation scolaire et l'indice de position hiérarchique des métiers

- 34 Les tests d'hypothèse utilisent une A.N.O.V.A. pour comparer les scores des participants. Tout d'abord, il existe bien une relation entre le sexe et la filière choisie, puisque les garçons ($M = 4.24$) préfèrent s'orienter « tendanciellement » plus que les filles ($M = 3.34$) vers les Sciences ($F(1,114) = 3.40, p = .07$), et les filles ($M = 3.36$) préfèrent se diriger vers les Lettres plus que les garçons ($M = 2.02$) ($F(1,114) = 13.58, p < .001$). Il est à noter que les filles ne privilégient pas clairement une filière plutôt qu'une autre (score moyen autour de 3.35 sur une échelle en 7 points) tandis que les garçons préfèrent s'orienter largement vers la filière scientifique. En ce qui concerne cette relation pour les deux autres filières, il n'y a aucune différence liée au sexe, que ce soit pour le domaine Économique ($F(1,113) = 0.57, p > .1$), ou pour le domaine Technique ($F(1,114) = 2.38, p > .1$).
- 35 Nous utilisons l'indice de position hiérarchique des métiers pour tester l'hypothèse que la différence de sexe se retrouve dans les choix de professions. Lorsqu'ils ont à choisir entre des métiers « renforçateurs » ou des métiers « atténuateurs », les garçons ($M = 3.97$) se déterminent plus vers les professions hiérarchiquement renforçatrices que les filles ($M = 2.97$) ($F(1,115) = 5.91, p = .02$). L'hypothèse d'une volonté plus forte d'exercer des rôles dominants pour les hommes que pour les femmes est confirmée.
- 36 Des analyses de médiation ont été effectuées en fonction de la procédure décrite par Baron et Kenny (1986) et Brauer (2000). Si le lien entre la variable indépendante (le sexe) et la variable dépendante (le choix d'orientation scolaire) n'est pas direct, la variable d'orientation à la dominance sociale peut être médiatrice du modèle causal sexe \Rightarrow choix de filière. L'explication de ce lien passe alors par une prise en compte de cette variable médiatrice.
- 37 Les résultats révèlent que le lien entre l'orientation à la dominance sociale et le choix de la filière scientifique est conservé lorsqu'on contrôle l'effet du sexe sur le choix de filière scientifique, c'est-à-dire en maintenant constante la variable sexe, ($\beta = .24, t(115) = 2.53, p = .01$), alors que l'effet entre le sexe et le choix de filière scientifique disparaît ($\beta = .08, t$

(115) = 0.93, $p > .1$) lorsqu'on contrôle l'effet de l'orientation à la dominance sociale sur ce choix - en maintenant constante la variable d'orientation à la dominance sociale - (figure 1).

Figure 1



Note : + $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$, $N = 115$.

Les valeurs entre parenthèses correspondent au coefficient bêta (β) indiquant la relation entre deux variables. Les valeurs sans les parenthèses indiquent la même relation lorsqu'une troisième variable est statistiquement contrôlée.

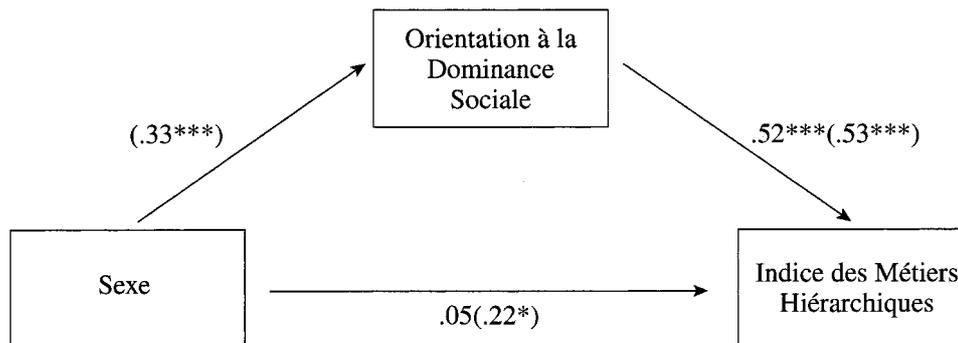
L'orientation à la dominance sociale comme médiateur de l'effet du sexe sur l'orientation en première scientifique

Social Dominance Orientation as a mediator of gender differences in scientific orientation

- 38 En revanche, il n'y a pas d'effet de l'orientation à la dominance sociale sur le choix de filière littéraire quand on contrôle l'effet du sexe sur la filière littéraire ($\beta = .10$, $t(115) = -1.02$, $p > .1$) et si l'on contrôle l'effet de l'orientation à la dominance sociale en la maintenant constante, le lien entre le sexe et le choix d'orientation est toujours présent ($\beta = -.29$, $t(115) = -3.13$, $p < .01$).
- 39 Ces résultats démontrent un effet plus fort de l'orientation à la dominance sociale sur le choix d'une filière scientifique par rapport au sexe, le médiateur d'orientation à la dominance sociale conservant son impact même lorsqu'on contrôle l'effet du sexe. De plus, nous montrons que l'effet de dominance sociale explique moins que le sexe le choix d'orientation en filière littéraire.
- 40 Dans notre approche théorique, nous avons défini et supposé que le sexe et la dominance sociale auraient un lien avec l'orientation. Puis, nous avons fait l'hypothèse qu'en cas de lien entre dominance sociale et choix d'une filière, cette dominance pourrait expliquer ces choix différentiels des hommes et des femmes, et en effet, elle l'explique pour l'orientation en Sciences.
- 41 Notre démarche implique ensuite la connaissance de l'orientation à la dominance sociale comme médiateur du lien entre les variables de sexe et d'indice de position hiérarchique des métiers. En effet nous avons vu que le lien entre dominance sociale et métiers hiérarchiques est fort ($r = .53$, $p < .001$). D'autre part, comme attendu, les filles et les garçons perçoivent différemment les relations intergroupes, au sens où les garçons ont un score plus élevé sur l'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale que les filles. La validation de la médiation implique que le lien entre orientation à la dominance sociale et indice de position hiérarchique des métiers soit conservé lorsque la variable sexe est contrôlée, alors que celui entre sexe et indice des métiers hiérarchiques devrait disparaître lorsqu'on contrôle l'orientation à la dominance sociale.

- 42 C'est effectivement ce qui est observé (voir figure 2). L'orientation à la dominance sociale demeure reliée à l'indice de position hiérarchique des métiers, peu importe le sexe des participants ($\beta = .52$, $t(116) = 6.19$, $p < .001$). En revanche, l'effet du sexe sur l'indice de position hiérarchique des métiers n'est plus du tout significatif lorsque l'orientation à la dominance sociale est statistiquement contrôlée ($\beta = .05$, $t(116) = 0.57$, $p > .1$).

Figure 2



Note : + $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$, $N = 116$.

Les valeurs entre parenthèses correspondent au coefficient bêta (β) indiquant la relation entre deux variables. Les valeurs sans les parenthèses indiquent la même relation lorsqu'une troisième variable est statistiquement contrôlée.

L'orientation à la dominance sociale comme médiateur de l'effet du sexe sur l'indice de position hiérarchique des métiers

Social Dominance Orientation as a mediator of gender differences effect on the hierarchial job index

- 43 Il est également à noter que l'indice de position hiérarchique des métiers est relié positivement à l'orientation en Sciences ($r = .34$, $p < .001$) et négativement à l'orientation en Lettres ($r = -.20$, $p < .05$) et en Économie ($r = -.22$, $p < .05$). Il n'y a pas de lien entre cet indice et l'orientation vers une filière Technique ($r = -.13$, $p > .1$).

Introduction des valeurs professionnelles dans l'explication des choix d'orientation scolaire et de l'indice de position hiérarchique des métiers

- 44 Nous examinons tout d'abord le lien entre les valeurs professionnelles et le choix de filière. Huit valeurs sont reliées avec la filière scientifique, dont deux fortement : *travailler avec les nouvelles technologies*, qui est reliée positivement ainsi que *travailler avec des personnes désavantagées* qui l'est négativement ($p < .01$ pour ces deux valeurs) (voir tableau 1).

Tableau 1/Table 1

	PREMIÈRE SCIENTIFIQUE	PREMIÈRE LITTÉRAIRE	PREMIÈRE ÉCON. & SOCIALE	PREMIÈRE TECHNIQUE
Avoir un haut salaire	.14	-.21*	-.10	.01
Travailler avec les nouvelles technologies	.33***	-.15	.24**	.02
Être un patron	.16*	-.11	.02	-.08
Obtenir du pouvoir personnel	-.01	-.19*	.00	.07
Aider des personnes privilégiées	.23*	-.08	-.21*	-.06
Travailler avec une élite	.19*	-.09	-.19*	.00
Avoir du contrôle sur son temps de travail	.13	-.21*	-.06	.13
Tirer l'entreprise vers le haut	-.07	-.11	.12	.26**
Faire partie d'une équipe	.05	.02	.00	.18*
Avoir la sécurité de l'emploi	.03	-.06	-.18*	.14
Venir en aide à ses collègues	-.00	.03	-.08	.18*
Aider les autres	-.18*	.22*	.15	.09
Travailler avec des enfants	.16*	.18*	.09	.05
Aider des personnes défavorisées	-.16*	.18*	.13	.08
Travailler avec des personnes désavantagées	-.22**	.18*	.12	.15

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$, $N = 117$.

Corrélations entre les valeurs professionnelles et le type de première
Correlation between occupational values and different subject choices

- 45 Pour la filière économique et sociale, *travailler avec les nouvelles technologies* est reliée négativement ($p < .01$). Pour les élèves qui choisissent la filière Technique, c'est la volonté de *tirer l'entreprise vers le haut* qui est primordial à $p < .01$, tandis que pour l'orientation en Lettres, trois valeurs sont reliées négativement : *avoir un haut salaire*, *avoir du contrôle sur son temps de travail* et *obtenir du pouvoir personnel* et quatre valeurs altruistes le sont positivement ($p < .05$ pour ces quatre valeurs).
- 46 Le lien entre *travailler avec les nouvelles technologies* et le choix de filière est conservé ($\beta = .31$, $t(116) = 3.45$, $p < .001$) lorsqu'on contrôle l'effet du sexe sur la filière scientifique. En revanche, il n'y a plus de lien entre le sexe et la filière scientifique ($\beta = .10$, $t(116) = 1.12$, $p > .1$) lorsqu'on contrôle l'effet de *travailler avec les nouvelles technologies* sur la filière. Le lien négatif entre *travailler avec des personnes désavantagées* et le choix de filière est conservé lorsqu'on contrôle l'effet du sexe sur la filière scientifique ($\beta = -.19$, $t(116) = -2.05$, $p = .04$), et le lien entre le sexe et la filière scientifique n'existe plus quand on contrôle l'effet de cette valeur sur le choix de filière ($\beta = .13$, $t(116) = 1.38$, $p > .1$). Ces valeurs médiatisent l'effet du sexe sur le choix d'une filière scientifique. Associées à l'orientation à la dominance sociale, elles expliquent 17 % de la variance totale.
- 47 Pour l'orientation en première Économique et Sociale, les valeurs *travailler avec les nouvelles technologies* et *aider des personnes privilégiées* sont médiatrices de l'effet du sexe sur cette orientation, car l'effet de ces valeurs est conservé (respectivement $\beta = -.24$, $t(115) = -2.53$, $p = .01$ et $\beta = -.21$, $t(115) = -2.28$, $p = .02$) lorsqu'on contrôle l'effet du sexe sur chacune des valeurs, et il n'y a plus d'effet du sexe (respectivement $\beta = -.02$, $t(115) = -0.17$, $p > .1$ et $\beta = -.06$, $t(115) = -0.66$, $p > .1$) lorsqu'on contrôle l'effet de ces valeurs sur l'orientation en Économie. Ces deux valeurs n'expliquent que 8 % de la variance totale observée.
- 48 Il n'y a pas de variable médiatrice de l'effet du sexe sur les choix d'orientation en Lettres ou dans une autre filière, c'est-à-dire que le sexe est déterminant dans la filière littéraire.
- 49 Nous examinons ensuite le lien entre le sexe des participants, l'indice de position hiérarchique des métiers et les valeurs professionnelles. Trois valeurs sont corrélées significativement entre l'indice de position hiérarchique des métiers et le sexe masculin :

avoir un haut salaire, travailler avec les nouvelles technologies et travailler avec une élite (voir tableau 2). Six valeurs sont fortement corrélées ($p < .01$) avec l'indice de position hiérarchique des métiers et avec le sexe féminin : travailler avec d'autres gens, aider les autres, venir en aide à ses collègues, servir la communauté, travailler avec des enfants et aider des personnes défavorisées. Les valeurs travailler avec des gens honnêtes, travailler avec des personnes désavantagées et avoir un patron sont aussi reliées négativement au sexe féminin et à notre indice ($p < .05$).

- 50 Nous avons voulu savoir parmi les valeurs de travail liées à la différence de genre quelles sont celles qui contribuent principalement au choix des métiers hiérarchiques. Les médiateurs travailler avec les nouvelles technologies, aider les autres, venir en aide à ses collègues, servir la communauté, travailler avec des enfants, aider des personnes défavorisées et travailler avec des personnes désavantagées expliquent plus que le sexe le choix des métiers hiérarchiques ($p < .01$ pour chacune des valeurs). Ces valeurs conduisent à un état d'esprit différent, les personnes intéressées par le progrès technique se dirigent vers des rôles plutôt renforçateurs alors que celles qui affectionnent des professions altruistes tenteront d'atténuer la hiérarchie, en privilégiant des rôles professionnels atténuateurs.

Tableau 2/Table 2

	SEXE	INDICE DES MÉTIERS HIÉRARCHIQUES	ORIENTATION À LA DOMINANCE SOCIALE
Avoir un haut salaire	.21*	.38***	.31***
Avoir un haut statut social	.05	.43***	.39***
Travailler avec les nouvelles technologies	.23**	.36***	.25**
Être un patron	-.03	.34***	.31***
Acquérir un prestige personnel	.07	.25**	.19*
Avoir des opportunités d'avancement	.0	.21*	.23**
Avoir des opportunités de direction	-.10	.21*	.16*
Obtenir du pouvoir personnel	-.05	.21*	.33***
Travailler avec une élite	.20*	.27***	.40***
Aider des personnes privilégiées	.06	.15	.20*
Aider les autres	-.33***	-.34***	-.30**
Avoir un patron	-.25**	-.18*	-.10
Servir la communauté	-.28**	-.33**	-.27**
Venir en aide à ses collègues	-.32***	-.34***	-.25**
Travailler avec d'autres gens	-.31***	-.26**	-.25**
Travailler avec des gens honnêtes	-.19*	-.22*	-.16*
Travailler avec des enfants	-.49***	-.41***	-.30**
Aider des personnes défavorisées	.33***	.47***	.31***
Travailler avec des personnes désavantagées	-.22**	-.44***	-.39***

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$, $N = 117$.

Corrélations entre le sexe (codé comme masculin), l'indice de position hiérarchique des métiers, l'orientation à la dominance sociale et les valeurs professionnelles

Correlation between gender (coded as male), hierarchical job index, S.D.O. and occupational values

- 51 Avec l'extraction et la rotation varimax de toutes les valeurs professionnelles, nous isolons les composantes principales, qui correspondent à deux mesures plus sûres d'être reliées à la dominance sociale. Sur le premier facteur, les six valeurs professionnelles suivantes ont une saturation supérieure à .60 : avoir un haut statut social, avoir des opportunités de direction, obtenir du pouvoir personnel, avoir des opportunités d'avancement, acquérir un prestige personnel, être reconnu. Le second facteur regroupe les sept valeurs possédant un lien négatif significatif avec l'échelle d'O.D.S., à $p < .01$, qui ont toutes une saturation supérieure à .60 sur ce facteur. Le premier facteur a une corrélation de .35 avec l'orientation à la dominance sociale, et le second facteur a une corrélation de - .36 avec l'orientation à la dominance sociale ($p < .001$ pour chacun des deux facteurs).

- 52 Ces analyses montrent clairement que le désir d'accomplissement personnel est relié à une préférence générale pour l'inégalité intergroupe, alors que la volonté d'aider autrui est reliée à une préférence générale pour l'égalité intergroupe. Enfin, nous comparons le poids de l'orientation à la dominance sociale et de ces deux facteurs (dénommés « accomplissement » et « altruisme ») sur le lien entre appartenance sexuelle et choix de métiers hiérarchiques. Chacun des deux scores factoriels est relié à ces choix, tandis que le sexe ne l'est plus. Le premier facteur « accomplissement » a une corrélation de .32 avec l'indice de position hiérarchique des métiers et le second facteur « altruisme » a une corrélation de -.44 ($p < .001$ pour chacun des deux facteurs). En ajoutant l'orientation à la dominance sociale comme variable supplémentaire, les trois médiateurs sont reliés à l'indice de position hiérarchique des métiers, mais le sexe ne l'est plus ; ils expliquent 40 % de la variance totale. Les facteurs d'« accomplissement », d'« altruisme » et d'orientation à la dominance sociale influencent donc aussi la sélection des rôles hiérarchiques (mais voir Pratto *et al.*, 1997).

Discussion

- 53 À l'origine de cette recherche, nous pensions que les facteurs d'orientation à la dominance sociale et d'origine socioprofessionnelle devaient être reliés à certains choix scolaires. Cette hypothèse incluait une comparaison des théories de la dominance sociale et de la reproduction des inégalités. Il existe bien un lien entre la dominance sociale et le choix d'une filière, positif pour les choix d'orientation scientifique, négatif pour les choix d'orientation littéraire ou économique ; le lien entre ces choix et l'origine sociale est inexistant.
- 54 Deuxièmement, et ceci confirme en France l'hypothèse de Pratto *et al.* (1997), le choix de rôles sociaux dominants est lié à la dominance sociale. Il est ainsi montré l'existence d'une préférence pour des rôles sociaux différents selon que l'on respecte ou non une égalité intergroupe, la catégorie socioprofessionnelle n'influençant pas le choix de rôles professionnels hiérarchiques, conformément à notre hypothèse d'une absence de prise en compte de mythes « légitimisateur » divergents.
- 55 Troisièmement, nous montrons que les choix d'orientation scientifique et la sélection des métiers hiérarchiques sont privilégiés par les garçons, tandis que les choix d'orientation littéraire sont préférés par les filles. Ce résultat va dans le sens d'une répartition sexuée des formations (Duru-Bellat *et al.*, 1993) et des rôles sociaux.
- 56 Quatrièmement, les choix scolaires scientifiques sont plus prédits par l'orientation à la dominance sociale que par le sexe, ce qui n'est pas le cas pour les choix d'orientation littéraire ; l'orientation à la dominance sociale médiate également l'effet du sexe sur les rôles professionnels hiérarchiques. Cinquièmement, et ceci dans une optique plutôt exploratoire, nous avons décelé l'importance de certaines valeurs professionnelles dans les choix d'orientation et de rôles hiérarchiques : « travailler avec les nouvelles technologies » est reliée positivement au choix d'une filière scientifique et négativement au choix d'une filière économique et sociale. Six valeurs altruistes expliquent plus le choix de rôles professionnels non hiérarchiques que le sexe ; quant à la valeur « travailler avec les nouvelles technologies », elle est plus fortement reliée aux rôles professionnels hiérarchiques que le sexe.

- 57 L'objectif de cette recherche était tout d'abord d'étudier l'importance des facteurs sociaux dans les choix d'orientation scolaire. Les études scientifiques étant valorisées par l'institution, nous pouvions nous questionner sur l'impact de théories comme celles de la dominance sociale ou de la reproduction sur les choix scolaires. Des sociologues dans la lignée de Bourdieu mettaient l'accent sur l'origine sociale, ou socioprofessionnelle, comme déterminant des choix scolaires. Avec la notion d'habitus social, ils évoquaient l'existence de schèmes cognitifs ou de systèmes de représentation dans l'élaboration des stratégies mentales. Ceux-ci sont personnels et peuvent être similaires pour des individus empreints d'une même culture. En théorisant la reproduction des inégalités sociales dans le milieu scolaire, les tenants d'une approche sociologique occultaient la présence de mythes « légitimateurs » différents. Ces mythes sont reliés à la sélection de rôles hiérarchiques, l'origine socioprofessionnelle ne l'est pas.
- 58 Dans cette étude, il ressort que la dominance sociale est reliée à certains choix scolaires, mais que l'origine sociale n'a aucun lien avec ceux-ci. Envisager une filière scientifique est lié à la croyance en des mythes « légitimateurs » qui renforcent l'inégalité intergroupe ; c'est le contraire pour ceux qui veulent aller en Lettres ou en Économie, ils cherchent à atténuer l'inégalité intergroupe. Cette corrélation montre que juger les groupes sociaux comme potentiellement différents peut être louable dans une filière scientifique, et respecter l'égalité intergroupe peut l'être dans d'autres filières, comme la filière littéraire et, plus étonnant, la filière économique et sociale.
- 59 L'influence du milieu social n'a ici pas de lien avec les choix d'orientation scolaire ; il peut être envisagé que la sélection s'est faite auparavant, au collège, ou se fera plus tard dans la construction de trajectoires temporelles divergentes. Des études longitudinales montrent l'influence des filières d'études à l'Université, institution de socialisation spécifique, sur les changements d'attitude (Guimond, 1998 ; Guimond & Palmer, 1996 ; Newcomb, 1943 ; Newcomb, Koenig, Flacks & Warwick, 1967).
- 60 Concernant les rôles professionnels, le choix de métiers hiérarchiques renforçateurs possède un lien positif avec le choix d'une filière scientifique, plus prestigieuse, et un lien négatif avec le choix de filières littéraire ou économique. Est-ce que la filière scientifique est attirante parce qu'elle amène à des métiers renforçateurs, tandis que les deux autres filières littéraire, économique (et sociale) semblent proposer des métiers atténuateurs ? Cette question fera l'objet de futures investigations avec des modèles différents.
- 61 Quelques limites méthodologiques apparaissent cependant dans cette étude : la faiblesse des effectifs notamment pour ce qui est de la représentation des catégories socioprofessionnelles aisées est une possible source d'erreur ; de plus, notre mesure de l'orientation scolaire n'est qu'une intention d'orientation et ne distingue pas les orientations spécifiques vers les filières technologiques et professionnelles. Celles-ci sont souvent choisies auparavant et peuvent être sexuées si elles sont tertiaires ou industrielles. Nous savons cependant que, toutes choses étant égales par ailleurs, les intentions sont des prédicteurs robustes du comportement réel des individus (Sheeran, 2002). Dans l'ensemble, la conclusion qui s'impose est non pas la remise en question du rôle de l'origine sociale mais plutôt la mise en évidence de l'influence complémentaire exercée par la dominance sociale.
- 62 Dans notre seconde partie, nous pensions que les choix d'orientation étaient certes inégaux selon le sexe, mais qu'ils rendaient en fait plus compte d'un système basé sur la hiérarchie. Cette différenciation hommes/femmes dans les choix d'orientation Littéraire

et Scientifique existe, car les garçons s'orientent significativement plus que les filles en Sciences et les filles se dirigent plus que les garçons vers les Lettres, mais ce n'est pas le cas pour les choix d'orientation en Économie ou dans les autres filières.

- 63 Ce phénomène semble généré par l'orientation à la dominance sociale, facteur prépondérant dans le choix d'une filière scientifique. Grâce aux processus de médiation, nous démontrons que la dominance sociale explique plus que le sexe le choix d'une carrière scientifique. Ces résultats suggèrent l'émergence de jugements inégalitaires nécessaires aux études scientifiques. L'orientation en Lettres est quant à elle plus déterminée par le sexe que par la dominance sociale.
- 64 L'explication fournie par les stéréotypes de genre pour juger d'une différence de sexe dans les choix d'orientation est fortement répandue. Les féministes dénoncent vigoureusement ces stéréotypes de genre en les jugeant explicatifs des rapports de pouvoir qui caractérisent hommes et femmes. L'identité sociale se fonderait ici à partir d'une asymétrie de pouvoir et de rapports de domination. Or, la construction de croyances et de valeurs est personnelle et peut diverger, indépendamment de certaines variables positionnelles. Le concept de dominance sociale met en exergue le problème de la hiérarchisation dans les relations intergroupes. La question du pouvoir est autant personnelle que sociétale. En se référant aux croyances idéologiques issues de la socialisation, cette théorie décrit également les conflits sociaux inhérents à l'institution. Notre approche de l'orientation scolaire semble donc complémentaire de celle des stéréotypes de genre, puisque les mythes « légitimateurs » hiérarchiques fonctionnent comme des « filtres sociocognitifs ».
- 65 Le système scolaire cherche à diminuer les effets des stéréotypes, en sensibilisant les élèves à la connaissance de ces stéréotypes. Ce n'est pas suffisant, car l'utilisation de ces stéréotypes de genre est implicite et apprise socialement. De plus, l'auto-perception de ses aptitudes semble plus responsable des choix d'orientation scolaire que ne le sont les stéréotypes de genre (Guimond & Roussel, 2002). L'orientation en Lettres ou en Sciences est subséquente à l'évaluation de soi, et plus précisément à la connaissance de ses propres compétences dans ces domaines.
- 66 Il n'est pas étonnant d'observer une répartition inégale des professions dans la structure sociale, car la socialisation entretient ce genre de contenu. Le choix de métiers hiérarchiques est plus fort chez les garçons que chez les filles. Ils aspirent à des rôles dominants, lorsqu'ils font le choix entre des professions « renforçatrices » ou « atténuatrices ». Mais, les rôles professionnels sont plus influencés par la dominance sociale, c'est-à-dire qu'il existe une propension à discriminer les autres groupes lorsqu'on cherche des rôles sociaux dominants, indépendamment de l'appartenance sexuelle.
- 67 L'étude des valeurs professionnelles en lien avec l'orientation scolaire nous éclaire sur ce point de vue : des valeurs altruistes sont reliées positivement à la volonté d'aller en Lettres et négativement à celle d'aller en Sciences. De même, les notions de salaire, de statut et de prestige sont fortement corrélées avec l'indice de position hiérarchique des métiers, tout comme le sont en sens inverse des facteurs reliés à l'honnêteté ou à la solidarité.

Conclusion

- 68 Le partage des rôles professionnels est encore loin d'avoir atteint une égalité de faits. La saillance de la catégorisation hommes/femmes amène à la construction de stéréotypes de sexe. Pourtant, l'explication cognitive des différences existantes est insuffisante et soumise à une évaluation de soi. Il faut également considérer l'individu inclus dans la société, développant sa personnalité dans des choix de rôles sociaux. La prise en compte d'éléments institutionnels pour expliquer l'émergence de cette différenciation fût évoquée par les sociologues, avec la théorie de la reproduction induite par le milieu social, ou la thèse de l'idéologie dominante définie par la pensée unique. En approchant le pouvoir des institutions dans la socialisation, l'analyse sociologique n'inclut pas néanmoins les principes de l'idéologie. Celle-ci peut se construire sur la base de croyances « dyadiques », renforçatrices ou atténuatrices du système. L'idéologie permet la consistance en rassemblant certaines représentations connexes, et en excluant d'autres représentations différemment thématiques.
- 69 Les attitudes demandant avant tout une cohérence interne, la psychologie vocationnelle de Holland (1966) a su analyser ce besoin quasi fondamental. La force de la dominance sociale est de développer la connaissance des rôles sociaux selon une approche hiérarchique ; ces rôles sociaux dépendent du système de croyances personnelles, mais aussi d'une sélection institutionnelle. Pour illustrer ces propos, Van Laar *et al.* (1999) montrent que les étudiants dont le niveau de discrimination est congruent avec le contenu d'étude de leur Université réussissent mieux que ceux dont le niveau de discrimination est incongruent avec leurs études.
- 70 C'est donc bien à travers une conception épistémologique que se forment les a priori du genre humain.

BIBLIOGRAPHIE

- Altemeyer, B. (1998). The other' authoritarian personality. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 48-92). New York : Academic Press.
- Althusser, L. (1970). *Idéologie et appareils idéologiques d'état. La Pensée*, 151, 3-83.
- Baron, R. B., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research : conceptual, strategic and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 6, 1173-1182.
- Beaudelot, R., & Establet, C. (1992). *Allez les filles !* Paris : Le Seuil.
- Bihl, A., & Pfefferkorn, R. (1999). *Déchiffrer les inégalités*. Paris : Syros.
- Bourdieu, P. (1994). *Libre échange*. Broché.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers*. Paris : Éditions de Minuit.

- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction*. Paris : Éditions de Minuit.
- Brauer, M. (2000). L'identification des processus médiateurs dans la recherche en psychologie. *L'année psychologique*, 100, 661-681.
- Dambrun, M., Maisonneuve, C., Duarte, S., & Guimond, S. (2002). Modélisation de quelques déterminants psychosociaux de l'attitude envers l'extrême-droite. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 55, 49-63.
- Duarte, S., Dambrun, M., & Guimond, S. (in press). La dominance sociale et les « mythes légitimisateurs » : Validation d'une version française de l'échelle d'orientation à la dominance sociale. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*.
- Durand-Delvigne, A. (1997). Positions hiérarchiques, contextes professionnels et expressions du genre. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 31-47.
- Duru-Bellat, M., Jarousse, J.-P., Labopin, M.-A., & Perrier, V. (1993). Les processus d'auto-sélection des filles à l'entrée en première. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 22, 259-272.
- Duru-Bellat, M., Jarousse, J.-P., & Solaux, G. (1997). S'orienter et élaborer un projet au sein d'un système hiérarchisé, une injonction paradoxale ? L'exemple du choix de la série et de l'enseignement de spécialité en classe Terminale. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 26, 459-482.
- Guimond, S. (1998). Processus de socialisation dans l'enseignement supérieur : le pouvoir de la connaissance. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, & J.-M. Monteil (Éds.), *20 ans de recherches expérimentales en psychologie sociale francophone* (pp. 231-272). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Guimond, S., Dambrun, M., Michinov, N., & Duarte, S. (2003). Does social dominance generates prejudice ? Integrating individual and contextual determinants of intergroup cognitions. *Journal of Personality and Social Psychology*, in press.
- Guimond, S., & Palmer, D. L. (1996). The political socialization of commerce and social science students : epistemic authority and attitude change. *Journal of Applied Social Psychology*, 26, 1985-2013.
- Guimond, S., & Roussel, L. (2002). L'activation des stéréotypes de genre, l'évaluation de soi et l'orientation scolaire. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, & J.-M. Monteil (Éds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (pp. 163-179). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Holland, J. L. (1966). *The psychology of vocational choice*. Waltham, MA : Blaisdell.
- Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33, 1-27.
- Le Monde (2001, 24 août). En début de carrière, les femmes restent moins bien payées que les hommes. Kremer, P., p. 7.
- Marro, C., & Vouillot, F. (1991). Représentation de soi, représentation du scientifique-type et choix d'une orientation scientifique chez les filles et les garçons. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 20, 3.
- Ministère de l'Éducation Nationale (1999, 30 août). Qui sort sans qualification du système éducatif ? Note d'information n° 99-30. ISSN 1286-9392.
- Newcomb, T. M. (1943). *Personality and social change*. New York : Dryden.
- Newcomb, T. M., Koenig, K. E., Flacks, R., & Warwick, D. P. (1967). *Persistence and change : Bennington College and its student after 25 years*. New York : Wiley.

- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L., & Malle, B. F. (1994). Social Dominance Orientation : a personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 4, 741-763.
- Pratto, F., Stallworth, L. M., Sidanius, J., & Siers, B. (1997). The gender gap in occupational role attainment : a social dominance approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 1, 37-53.
- Reskin, B. F. (1988). Bringing the men back in : sex differentiation and the devaluation of women's work. *Gender and society*, 2, 58-81.
- Rosaldo, M. Z. (1974). Woman, culture and society : a theoretical overview. In M. Z. Rosaldo, & L. Lamphere (Eds.), *Women, culture, and society* (pp. 189-206). Stanford, CA : Stanford University Press.
- Sanday, P. R. (1974). Female status in the public domain. In M. Z. Rosaldo & L. Lamphere (Eds.), *Women, culture, and society* (pp. 189-206). Stanford, CA : Stanford University Press.
- Sheeran, P. (2002). Intention-Behavior relations : a conceptual and empirical review. *European Review of Social Psychology*, 12, 1-36.
- Sidanius, J. (1993). The psychology of group conflict and the dynamics of oppression : a social dominance perspective. In S. Iyengar & W. J. McGuire (Eds.), *Explorations in sociopolitical psychology* (pp. 183-219). Durham, NC : Duke University Press.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social Dominance : an intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York : Cambridge University Press.
- Sidanius, J., Pratto, F., & Bobo, L. (1994). Social dominance orientation and the political psychology of gender : a case of invariance ? *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 6, 998-1011.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations*. Chicago : Nelson-Hall.
- Van Laar, C., Sidanius, J., Rabinowitz, J. L., & Sinclair, S. (1999). The three Rs of academic achievement : reading, riting and racism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25, 2, 139-151.
- Vouillot, F. (1999). Orientation : le reflet des rôles de sexe. Dans *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*. Ministère de l'Éducation Nationale. C.N.D.P. Collection Autrement dit.

RÉSUMÉS

Cette recherche a comme objectif d'examiner le rôle de la dominance sociale dans l'explication des choix d'orientation scolaire et de rôles professionnels des élèves en classe de seconde ($N = 117$). Les résultats montrent que : a) comparativement à l'origine socioprofessionnelle, l'orientation à la dominance sociale (ODS) possède un lien plus important avec les choix d'orientation littéraire et scientifique ; b) les rôles professionnels hiérarchiques ont un lien positif avec l'ODS mais pas avec l'origine socioprofessionnelle ; c) les femmes choisissent plus que les hommes la filière littéraire, alors que les hommes préfèrent la filière scientifique et sélectionnent plus que les femmes des rôles professionnels hiérarchiques ; d) l'ODS médiatise l'effet du sexe sur le choix d'une filière scientifique et l'effet du sexe sur la sélection des rôles professionnels hiérarchiques ; e) certaines valeurs altruistes sont importantes pour la sélection de rôles professionnels non hiérarchiques, et certaines valeurs d'accomplissement le sont pour la sélection de rôles professionnels hiérarchiques. Dans l'ensemble, cette recherche confirme la

pertinence de la théorie de la dominance sociale pour la compréhension des facteurs qui motivent les choix d'orientation contrastés des filles et des garçons.

The main aim of this study was to evaluate the impact of social dominance on academic and future occupational roles choices of high school students in 11th grade (N = 117). Results revealed that: a) a social dominance orientation (SDO) significantly predicts the choice of major academic subjects (literature vs scientific). b) hierarchical occupational roles are positively related to SDO, but not to socio-occupational background. c) literature is more often selected by women than men and science and hierarchical occupational roles are more often selected by men than women. d) SDO mediates the effect of gender on both the choice of major academic subjects and occupational professional roles. e) values such as altruism are important for non hierarchical occupational roles and values such as achievement are relevant to hierarchical occupational roles. Overall, this research confirmed the value of the social dominance theory in explaining contrasted academic and occupational choices of girls and boys.

INDEX

Mots-clés : Choix d'orientation scolaire, Dominance sociale, Mythes légitimisateurs, Origine socioprofessionnelle, Reproduction des inégalités, Rôles professionnels hiérarchiques

Keywords : Academic choices, Hierarchical professional roles, Legitimizing myths, Social dominance, Social origin, Social reproduction

AUTEURS

SÉBASTIEN CHAZAL

Sébastien Chazal est conseiller d'orientation-psychologue au CIO d'Arcachon. Courriel : Sebastien.Chazal@ac-bordeaux.fr

SERGE GUIMOND

Serge Guimond est professeur et directeur de recherches en psychologie sociale à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Courriel : Serge.Guimond@sropsy.univ-bpclermont.fr